

N'y aurait-il pas de la sensualité dans le port de la burqa ?

Essayons d'aller un peu plus loin, pour voir ce qu'il y a derrière la burqa (derrière, hein, pas en-dessous !), et même derrière le statut que l' Islam confère à la femme.

Presque toutes les sociétés ont toujours essayé de réglementer la sexualité des femmes, et il est possible que l'origine de cette obsession réside dans le fait que l'association « virginité avant le mariage/fidélité après le mariage » constitue une garantie de la paternité non adultérine des enfants, avec les conséquences que cela impliquait sur les transmissions des patrimoines –d'où la tolérance bien plus grande envers la sexualité des hommes (« vierge » a toujours eu une connotation élogieuse, « puceau » une connotation ironique), et une exigence sociale bien plus grande envers la pudeur des femmes qu'envers celle des hommes ; et on peut sans doute établir un parallèle entre la tolérance récente de nos sociétés occidentales envers l'adultère féminin et l'égalité tout aussi récente des droits successoraux des enfants adultérins: mais peut-être faut-il aller plus loin que cette analyse purement marxiste (les « superstructures » des valeurs religieuses déterminées par les « infrastructures » de l'organisation économique) de l'origine des mœurs.

Notons d'abord que si la religion a toujours été l'outil essentiel du contrôle de la sexualité féminine, elle n'en a pas été le seul : dans la société laïque française d'une bonne partie du XXème siècle, l'adultère féminin était jugé comme une faute pénale jusqu'en 1975, alors que l'adultère masculin bénéficiait d'une bien plus grande indulgence aussi bien de la part des tribunaux que des idées générales sur la moralité ; et à l'époque victorienne, en Grande-Bretagne, dans certaines familles, on enveloppait de housses (faut-il dire de burqas ?)

les pieds des meubles (tables, chaises, pianos), assimilés à des « jambes » de femmes qu'il aurait été impudique de laisser nues...